

net!

LE MAGAZINE DU MULTIMÉDIA PAR BLI BLA BLO

MULTIMÉDIAS
**L'accessibilité
numérique
en question**

DOMOTIQUE
**Les maisons
deviennent
intelligentes**

LORIS MITTAZ

Un artiste qui fait du bien

TÉLÉVISION
**Les chaînes
linéaires n'ont
pas dit leur
dernier mot**

CONCOURS
→ PAGE 15



Sommaire

ACCESSIBILITÉ NUMÉRIQUE

L'inclusivité à la fin

3-4

CHRONIQUE

C'était mieux avant...

Les séries des années 80,
le temps de l'innocence

5

INTERNET

- Même les maisons deviennent intelligentes
- Le dark web démystifié
- Jouer en streaming

6-7

NET+

Des fournisseurs unis et complémentaires
forment net+

8

INTERVIEW

LORIS MITTAZ

Un artiste qui fait du bien

9-11

TÉLÉVISION

- La télé linéaire n'a pas dit son dernier mot
- Les plateformes de streaming jouent
des coudes

12

RÉSEAUX SOCIAUX

Que pensez-vous de votre algorithme?

13

SÉCURITÉ

Gare aux faux policiers

14

IA

Le marché des IA

15

ÉDITO

Une technologie pour nous



Pendant que nos maisons deviennent intelligentes et qu'il faut une application pour presque tout, certaines personnes restent freinées dans leur accès aux technologies. Un handicap, une mauvaise vue, une interface mal pensée, et l'expérience se complique. Dans ce numéro, le pianiste Loris Mittaz raconte comment il évolue, en tant que musicien malvoyant, dans un environnement toujours plus connecté.

L'intelligence artificielle apporte des aides précieuses, mais elle ne compense pas tout, surtout quand ce qu'elle tente de rendre accessible est mal conçu au départ. Un site illisible ou un menu de télévision impossible à naviguer restent des portes fermées.

Pourtant, votre maison vous envoie un SMS quand l'écuelle du chat est vide, ouvre aux enfants à distance et simule votre présence en ouvrant et fermant les stores toute seule. La technologie accomplit des prouesses, un peu comme la médecine, brillante dans certains domaines, démunie dans d'autres.

La question de l'inclusivité n'est pas secondaire. Rendre un outil accessible, ce n'est pas seulement penser à une minorité, c'est valoriser le collectif. Et le collectif n'a pas dit son dernier mot, on le voit lors des grands événements en direct ou quand nos communautés sont durement touchées. Alors peut-être que penser à l'accessibilité, c'est aussi prendre soin de nous? ●

LA RÉDACTION CNET!

Bonne lecture!

Experts



ROMAIN LONFAT Avec plus de dix ans d'expérience dans la mise en place de solutions techniques liées à la distribution et à la consommation de contenus télévisuels, Romain est responsable du département TV interactive chez netplus.ch SA. ●



FRANÇOIS NANCHEN, alias eCop François, est inspecteur principal adjoint à la Police cantonale vaudoise. Ses vidéos de prévention sur Instagram et sur TikTok sont suivies par plus de 100 000 personnes. ●



THINH-LAY WONESKY En tant que consultante indépendante en accessibilité chez « Accès pour tous », Thinh-Lay participe à améliorer l'accessibilité des sites web et des outils numériques. ●

CNET! — Impressum

ÉDITEUR: NET+ | RÉALISATION: IMPACT MEDIAS • RUE DE L'INDUSTRIE 13, 1950 SION • E-MAIL: VALAIS@IMPACTMEDIAS.CH • WWW.IMPACTMEDIAS.CH | RÉDACTION: LEILA KLOUCHE |
DIRECTION ARTISTIQUE ET MISE EN PAGE: XAVIER CERDÁ / ESH STUDIO | CORRECTION: ADELINE VANOVERBEKE | PHOTOGRAPHIES ET ILLUSTRATIONS: ADOBE STOCK PHOTO |
IMPRESSION: SCHOECHLI IMPRESSION & COMMUNICATION SA | PUBLICITÉ: NET+ | TIRAGE: 538 320 EXEMPLAIRES.

PHOTO DE COUVERTURE: SAMUEL DEVANTÉRY

Une passerelle en construction

Pensés pour la majorité, les services numériques laissent certains utilisateurs sur le côté. On tente après coup de créer des passerelles, mais ces solutions, souvent complexes et incomplètes, peinent à répondre aux attentes.

La technologie est omniprésente, mais elle n'est pas accessible de la même manière pour toutes et tous. Réserver un billet d'avion ou des places de concert, gérer son argent en ligne, remplir un formulaire d'inscription, regarder un programme en replay ou utiliser un logiciel professionnel: autant d'activités qui cachent, derrière une apparente intuitivité, une autre réalité. Pour certaines personnes, en raison d'une déficience visuelle ou auditive ou de difficultés motrices ou cognitives, même passagères ou liées à l'âge, ces pratiques deviennent un véritable casse-tête.

Des solutions pour faciliter l'accès

Réseaux sociaux, sites interactifs, plateformes de streaming ou logiciels de création reposent largement sur des interfaces visuelles, des contenus vidéo et audio, des navigations implicites. Pour y accéder, quand on ne voit pas bien ou qu'on a des problèmes de motricité, il existe donc des moyens palliatifs: des lecteurs d'écran sonores, des commandes vocales, des réglages d'affichage spécifiques, de l'audiodescription pour les vidéos ou les films, ainsi que des outils tiers. Ces solutions, dites d'accessibilité, sont indispensables, mais souvent incomplètes et complexes à utiliser. «Beaucoup de fonctionnalités d'accessibilité sont disponibles, comme les lecteurs d'écran, les sous-titres, les réglages de taille du texte ou la commande vocale. Mais elles restent largement sous-utilisées, parce qu'elles sont mal connues ou mal expliquées, et parfois parce que les sites ou les applications ne fonctionnent pas correctement avec elles», explique Thinh-Lay Wonesky, consultante pour la fondation suisse Accès pour tous.

L'inclusivité à la fin

La plupart des contenus ne sont pas conçus dès le départ pour être inclusifs, et cette



THINH-LAY WONESKY

logique d'accessibilité ajoutée explique en partie pourquoi l'expérience reste très inégale selon les supports et les services. «L'accessibilité est souvent traitée comme un correctif rapide, souligne l'experte. Dans de nombreux cas, les surcouches d'acces-

sibilité créent plus de problèmes qu'elles n'en résolvent et ne fonctionnent que pour un nombre très limité d'utilisateurs.» Les obstacles vont du manque de structure des pages web — où l'information n'est pas organisée de façon lisible pour les outils d'assistance — à des interactions impossibles sans gestes précis, en passant par des vidéos sans alternative textuelle ou des formulaires trop complexes à comprendre avec un lecteur d'écran; ce sont des barrières concrètes qui persistent même lorsque des normes existent.

QUELQUES DIFFICULTÉS QUOTIDIENNES

- Lire un message sur un smartphone dont le texte est trop petit et impossible à agrandir correctement.
- Trouver un bouton de validation peu visible, ou pas annoncé par un lecteur d'écran.
- Remplir un formulaire en ligne trop long ou chronométré.
- Naviguer dans un menu de télé ou de streaming où tout repose sur des icônes et des défilements rapides.
- Regarder le téléjournal sans sous-titres.
- Comprendre une vidéo sans description audio ou, à l'inverse, sans alternative écrite. ●

Une méconnaissance des besoins réels

Car des cadres légaux existent; en Suisse comme ailleurs, les exigences en matière d'accessibilité progressent. Les institutions publiques, en particulier, sont tenues de respecter des standards précis. «La prise de conscience est plus forte qu'avant, et c'est une bonne chose. Mais cela s'accompagne aussi de beaucoup d'approximations et de malentendus. De nombreux prestataires de développement promettent de l'accessibilité sans vraiment maîtriser le sujet.»

Selon l'experte, «l'accessibilité dépend avant tout des utilisateurs réels. Il est indispensable d'impliquer des personnes en situation de handicap dans la conception et les tests. L'expérience vécue ne peut pas être automatisée». ●

LES APPS QUI CHANGENT LA VIE

Derrière ces outils, l'intelligence artificielle joue un rôle croissant et ouvre de nouvelles passerelles vers l'autonomie.



Seeing AI. L'app décrit à voix haute textes, documents, images ou situations, en quelques secondes.



Ava. Suivre une conversation devient plus simple grâce au sous-titrage en temps réel.



Voice Dream Reader. Cette application lit à voix haute les e-mails, les documents PDF, les articles ou les livres numériques, avec une voix naturelle et un rythme personnalisable.



Assistants vocaux et IA conversationnelle. Parler plutôt que chercher. Siri, Google Assistant ou des outils d'IA permettent de poser une question, reformuler une demande, résumer une information ou remplir un texte sans passer par une navigation complexe. ●



LA TÉLÉ, UNE CHAÎNE DE RESPONSABILITÉS

«L'accessibilité à la télévision ne dépend jamais d'un seul acteur, explique Romain Lonfat, responsable TV interactive chez net+. Elle se construit à plusieurs niveaux: l'appareil et sa télécommande, le système d'exploitation, les interfaces de l'opérateur, et les contenus des chaînes et plateformes.»

En Suisse, les chaînes publiques doivent proposer des sous-titres et de l'audio-description environ 2000 heures par an. Mais encore faut-il que ces éléments soient correctement intégrés et activables. Du côté des équipements, la box Android TV intègre TalkBack, la commande vocale ou la dictée. L'Assistant Google permet de lancer Netflix, de changer de programme ou d'augmenter le volume à la voix. Des aides précieuses, même si la navigation reste perfectible. Car sans métadonnées fiables, sous-titres de qualité ou audiodescription correctement signalée, les technologies atteignent leurs limites. ●

ACCESSIBILITÉ NUMÉRIQUE, QUE DIT LA LOI EN SUISSE ?



En Suisse, 1,8 million de personnes vivent avec un handicap: l'accessibilité numérique concerne donc une part importante de la population, et non une minorité marginale.

La Loi fédérale sur l'égalité pour les personnes handicapées (LHand) impose aux administrations publiques de rendre leurs sites web et applications conformes aux normes internationales WCAG 2.1, niveau AA — un standard qui garantit par exemple des contrastes suffisants, une navigation au clavier ou des alternatives textuelles aux images.

Pour les entreprises privées suisses qui proposent des services dans l'Union européenne, l'European Accessibility Act (EAA) vient d'entrer en vigueur: e-banking, e-commerce, transports ou streaming devront garantir un accès minimal. De quoi pousser les acteurs suisses à s'adapter. ●

PUBLICITÉ

**VOTRE OPÉRATEUR
100 % LOCAL
DANS LE CANTON DE FRIBOURG**



LES SÉRIES DES ANNÉES 80

Le temps de l'innocence

Il paraît que la Gen Z est fan des années 90. Forcément, qui peut résister à Luke Perry (paix à son âme) et à Matthew Perry (bis!). Mais pour celles et ceux qui sont nés il y a longtemps, comme moi, le vrai bonheur, la lune de miel du monde tel que nous le connaissons aujourd'hui, était clairement dans les années 70-80. Même si les guerres et les catastrophes s'enchaînaient tout aussi tristement qu'aujourd'hui, nos lunettes de soleil colorées nous les faisaient voir à travers le prisme des méchants et des gentils. Les États-Unis étaient le firmament du monde idéal et, pendant que les crises raciales et l'ingérence internationale faisaient bouger les images derrière Annette Leemann au *TJ*, je croyais, du haut de mes 10 ans en 1983, que les USA étaient les garants de la paix et de la joie de vivre.

Le monde comme il semblait être

Quoi qu'il en soit, les séries américaines de ces années étaient les plus rassurantes et gentilles de toute l'histoire des séries. Même quand Starsky sortait son pistolet, même quand Francis Poncherello de *Chips* enclenchait sa sirène de moto et quand Super Jaimie faisait un bond de 5 mètres pour échapper à une explosion, tout était pour le mieux dans le meilleur des mondes. Pas étonnant qu'aujourd'hui je peine à me sentir bien en regardant tous ces complots, dystopies glaçantes, fourberies meurtrières et hystéries égomaniques devenues cultes (Walter White, je te vois!).

Il est vrai que ces séries des années 80 semblaient écrites par des enfants de 5 ans. C'est peut-être ce qui en faisait le charme : un problème apparaissait à la minute 3, quelques péripéties sympathiques s'en suivaient et, ouf, tout était résolu à la minute 42, générique. Chaque épisode était un reset complet, personne ne gardait de trauma, pas d'arc narratif sur trois saisons, pas d'évolution des personnages. Magnum c'était Magnum, MacGyver c'était MacGyver et, mon dieu, Abby Cunningham de

Côte Ouest restait cette blonde peroxydée en lutte contre le patriarcat, qu'elle participait pourtant à valider en frappant le sol de ses jolis talons. En effet, sous leurs airs bon enfant, ces productions consolidaient tout de même pas mal de stéréotypes.

La réalité en special guest

Malgré tout, il y avait du bon, ça n'était pas que *La croisière s'amuse* et *Santa Barbara*. *Fame* m'électrisait dès le générique. J'étais amoureuse de Leroy Johnson, et le professeur Shorofsky était mon père spirituel. J'ai récemment revu un épisode avec ma fille, mais la relique ressemblait beaucoup à la robe de Marilyn Monroe vendue il y a quelques années aux enchères : elle avait perdu de sa superbe. Et en anglais, Lydia Grant, l'intraitable prof de danse, ne disait plus : « Vous voulez la gloire, la célébrité, eh bien ça, ça se paie, et ça se paie ici, chez moi, en une seule monnaie : votre sueur ! » (emoji qui dégouline de plaisir). Et quoi d'autre ? V ? J'adore les lézards ! *La cinquième dimension* ? L'ancêtre de *Black Mirror*. Et que penser du *Cosby Show* ? Cette série à qui je dois mon idéal familial d'har-

C'était mieux avant...

PAR LEILA KLOUCHE

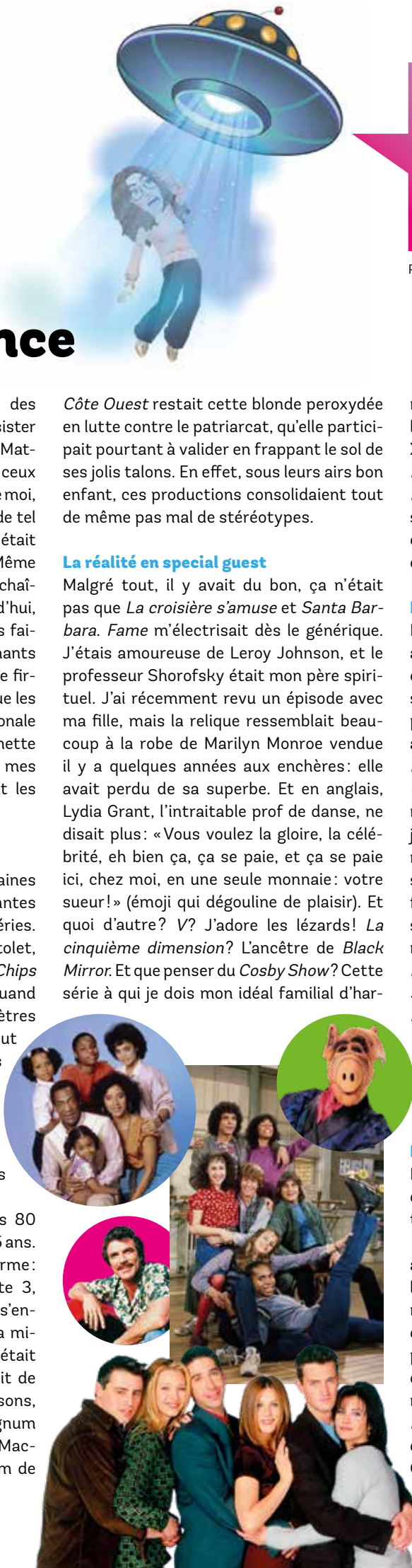
monie et de respect, qui s'est avérée être le paravent de crimes affreux. Pauvre Gen X, après avoir été biberonnée au glucose de *La petite maison dans la prairie* et de *Madame est servie*, la gueule de bois est sévère. Mais où sont les héros de notre enfance ? Dans nos souvenirs, sur YouTube et dans les médias, aux rubriques « faits divers » !

Les années 2000, pas si mal

Les jeunes d'aujourd'hui préfèrent les années 90. *Friends* les rend nostalgiques d'un temps qu'ils n'ont pas connu, où on s'asseyait autour d'une table sans smartphones, sans DM, juste pour discuter. Moi aussi, j'ai aimé ces séries, *Beverly Hills*, *Melrose Place*, *X Files*, *Sex and the City*, *Urgences*, *Le prince de Bel Air*... Adoré même ! Mais contrairement à nos enfants, j'ai vécu ces années, et chaque épisode me rappelle mes 20 ans. Comme si ces personnages parlaient de moi et pas d'une fiction. Étrangement, ça n'est pas une sensation si agréable. Pour ma part, je préfère revoir les pépites des années 2000, *Six Feet Under*, *The Sopranos*, *The Wire*, *The Shield*, *Mad Men*, *Friday Night Lights*, *The L Word*, *Weeds*... qui n'ont pas pris une ride. Bon, elles ne sont pas si vieilles non plus. Suivies directement par les monuments *Game of Thrones*, *Breaking Bad*, *Tchernobyl*, *Mindhunter*, *Treme*...

Nostalgie et Upside Down

En 2026, les séries sont devenues des chefs-d'œuvre d'écriture, de jeux d'acteurs, de réalisation. *Adolescence*, *The White Lotus*, *Stranger Things* ; je continue à en suivre quelques-unes. Mais est-ce l'âge ou un cœur devenu trop sensible, je n'aime plus la violence. Alors, on est bien d'accord, les séries d'aujourd'hui ne sont pas toutes violentes (*Ted Lasso* et ses biscuits), mais même si je n'arriverais plus à regarder un épisode de *Alfou* de *La fête à la maison*, leur naïveté et l'illusion du monde qu'elles nous présentaient me manquent. Oh la boomeuse ! ●



La maison intelligente se démocratise



Réduire sa facture énergétique, surveiller sa maison à distance, automatiser les tâches répétitives : la domotique s'installe progressivement dans les foyers suisses, à des coûts accessibles, sans plus nécessiter de gros travaux.

La maison imaginaire, qui vous accueille en lumière et en musique et ouvre la porte aux enfants quand ils rentrent de l'école, est désormais bien réelle et accessible.

Finis les gros travaux pour intégrer tous les fils : la technologie s'est allégée, les objets connectés au Wi-Fi s'ajoutent facilement et les applications intuitives et assistants vocaux servent de point de commande central. Avec le développement rapide de l'IA, ces solutions offrent des services de plus en plus fluides.

Si des milliers de foyers suisses équiperont aujourd'hui leur maison, ce n'est pas uniquement parce que les prix ont baissé. C'est aussi parce que cette technologie répond à des besoins modernes concrets : des économies d'énergie mesurables, une sécurité renforcée, une organisation familiale simplifiée et un confort quotidien personnalisé.

Énergie sous contrôle

Les systèmes domotiques permettent de réduire significativement la facture énergétique. Grâce à des capteurs, thermostats et

modules connectés qui s'intègrent à l'équipement existant, le chauffage se gère pièce par pièce selon l'occupation réelle, les appareils en veille se coupent automatiquement et la production d'eau chaude s'adapte aux besoins du foyer. Pour les maisons équipées de panneaux solaires, l'optimisation de l'autoconsommation maximise la rentabilité de l'installation. Les gains sont concrets. Le suivi en temps réel de la consommation d'eau et d'électricité met en évidence les postes les plus énergivores et invite à ajuster ses habitudes. Des scénarios automatiques sont programmables : en mode « nuit », le courant est coupé sur les prises des appareils en veille, par exemple.

La sécurité à distance

Détecteurs de mouvement, capteurs d'ouverture, caméras de surveillance et sonnettes vidéo envoient des alertes instantanées sur le smartphone à la moindre activité suspecte. Les serrures connectées permettent de verrouiller ou déverrouiller à distance, et de créer des codes temporaires pour des invités ou des prestataires. En cas d'absence, la maison peut simuler une présence en allumant les lumières et en ouvrant les volets pour dissuader les cambrioleurs. Le coût dépend principalement du niveau d'équipement, du nombre de capteurs, de la présence de caméras et du type de service associé, comme l'installation, la maintenance ou une éventuelle télésurveillance.

Une maison accueillante et interactive

Au-delà du contrôle des lumières et du chauffage, des interfaces intelligentes centralisent la gestion du foyer sur un écran ou une application unique. Le calendrier familial synchronise automatiquement les activités de chacun, les rend visibles et envoie des rappels aux bons moments. Les listes de courses sont collaboratives : chacun ajoute ce qui manque par commande vocale ou depuis son smartphone. La répartition des tâches ménagères s'affiche avec des rappels automatiques définis. En parallèle, des scénarios programmés lancent les actions répétitives. Un mode « départ maison » coupe les lumières, baisse le chauffage et active l'alarme. Le robot aspirateur se lance quand tout le monde est parti et retourne à sa base dès que la voiture est parquée. Les stores s'ouvrent à heure fixe en semaine, mais pas le week-end. ●

LES BRIQUES DE LA MAISON INTELLIGENTE

Réseau

- Box internet
- Wi-Fi (standard ou maillé selon la taille de la maison)
- Protocoles de communication (Zigbee, Z-Wave, Thread)
- Standard de compatibilité : Matter (permet aux appareils de différentes marques de communiquer entre eux)

Internet des objets (IoT)

- Ensemble des objets physiques capables de se connecter au réseau
- Capteurs, actionneurs, appareils intelligents

Plateforme de centralisation

- Application mobile
- Assistant vocal
- Interface familiale ou tableau de bord



LEXIQUE

Tor (The Onion Router) Navigateur qui chiffre les connexions en plusieurs couches pour garantir l'anonymat. Permet d'accéder aux sites du dark web en « .onion ».

Web de surface Partie visible et indexée d'internet, accessible via les moteurs de recherche traditionnels.

Deep web Ensemble des contenus non indexés par les moteurs de recherche, mais parfaitement légaux : comptes bancaires, messageries, espaces clients, intranets. ●

INTERNET

Le dark web démystifié

Invisible, anonyme, mystérieux, le dark web nourrit les fantasmes. Mythe numérique ou menace bien réelle pour nos données et notre sécurité ?

C'est quoi exactement ? Le dark web fait partie du deep web, qui contient toutes les pages qu'aucun moteur de recherche ne peut indexer. Il n'est donc pas accessible via les moteurs de recherche classiques et fonctionne sur des réseaux spécifiques. Ce n'est ni un autre internet, ni un monde parallèle, mais une zone volontairement cachée du web.

Comment y accède-t-on ? L'accès se fait via des navigateurs dédiés, comme Tor, qui masquent l'adresse IP et chiffrent les connexions. Sans ces outils, le dark web reste invisible. Y entrer n'est pas compliqué, mais cela demande des précautions techniques minimales.

Légal ou illégal ? Le dark web n'est pas illégal en soi. Il peut être utilisé à des fins légitimes, comme la protection des sources journalistiques ou la liberté d'expression dans des États répressifs. En revanche, du fait de l'anonymat, selon des estimations, près de 60 % de ses activités sont illégales.

Les vrais dangers L'anonymat protégeant autant les visiteurs que les criminels, le dark web ne présente pas de danger en soi. Le web de surface, en revanche, impose une vigilance continue, puisque les utilisateurs y sont vulnérables.

Nos données sont-elles sur le dark web ?

Le dark web regorge de données personnelles provenant de piratages massifs de services en ligne. Selon Panda Security, les identifiants de connexion d'employés, incluant les noms d'entreprise, adresses, e-mails et mots de passe, figurent parmi les articles les plus échangés sur le dark web. ●

CLOUD GAMING

Jouer en streaming avec une bonne connexion

Les gamers ne veulent pas en entendre parler. Selon eux, si c'est ça, l'avenir du jeu, ils sont prêts à se remettre à lire ! Mais pour les autres, la pratique a franchement quelques arguments.

Pas besoin de console ni de carte graphique. Le jeu est hébergé sur des super-serveurs nouvelle génération qui le font tourner pour vous, du coup, on peut jouer depuis une tablette, une smart TV ou son vieux PC.

Juste une très bonne connexion. Débit, faible latence et stabilité sont tout ce dont vous avez besoin. Plus la connexion est réactive et fiable, plus l'expérience de jeu est fluide.

Des plateformes de streaming sur abonnement. Comme Netflix, vous payez un abonnement et vous accédez à des centaines de jeux en ligne. Plus besoin de les télécharger.

Où jouer ? Le cloud gaming est déjà porté par de grands acteurs comme NVIDIA (GeForce NOW), Microsoft (Xbox Cloud Gaming), Sony (PlayStation Plus) ou Amazon (Luna). On y retrouve des jeux populaires, jouables instantanément en streaming, sans téléchargement. ●



Des fournisseurs unis et complémentaires forment net+

Onze partenaires romands, une promesse premium de proximité.

Chez net+, nous croyons qu'un service d'exception commence par une vraie proximité. C'est pourquoi nos onze partenaires romands tissent ensemble un réseau solide et performant, 100% romand, enraciné au cœur de vos régions: SEVJ, VOé, net+ Léman, SEIC, SEFA, SiL, net+ FR, Genedis, Sinergy, net+ Entremont et OIKEN.

Quand vous appelez, c'est Sophie, Marc ou Caroline qui répond

Pas de plateforme délocalisée, pas de menu interminable. Nos centres d'appels sont

implantés en Suisse romande, avec des collaborateurs qui connaissent votre canton, votre commune, votre réalité. Parce que la vraie qualité de service, c'est d'être compris par quelqu'un qui parle votre langue et connaît votre territoire.

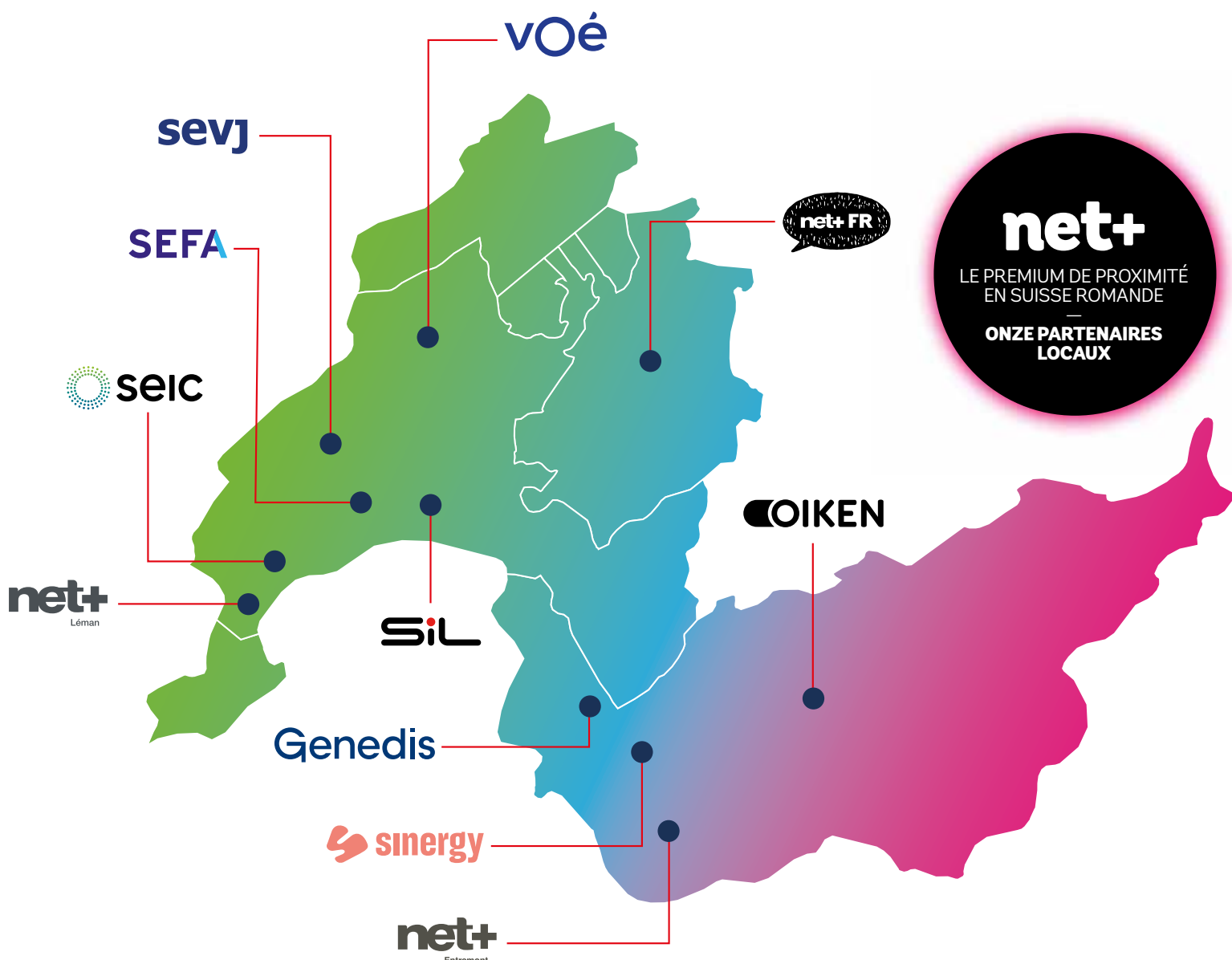
L'innovation née de la collaboration

Ensemble, nous développons des produits multimédias premium comme bli bla blo, pensés pour répondre aux attentes les plus exigeantes. Fibre optique dernière génération, technologies de pointe, innovations

constantes, nous investissons massivement dans les réseaux de demain, tout en gardant ce qui fait notre différence: vous.

Des acteurs locaux qui font la différence

Sponsors de vos événements, partenaires de vos associations, employeurs dans vos régions, nos équipes sont vos voisins. Cette proximité n'est pas un slogan marketing, c'est notre ADN. Et nos clients le confirment: neuf clients sur dix sont satisfaits de nos services. ●



Quand il joue, des images et des histoires sortent de son piano. Sa musique touche les gens au cœur et, même si elle les fait pleurer souvent, elle leur apporte de la joie et du réconfort. C'est une musique à haute valeur émotionnelle. Le jeune musicien de Chermignon s'en défend un peu. Loin de lui l'envie de faire pleurer qui que ce soit. D'ailleurs, quand il parle entre les morceaux, les larmes sèchent aussitôt. En concert, Loris Mittaz ne voit pas les visages, il entend juste les rires et les mouchoirs. C'est un peu particulier, mais comme tout le monde lui dit à quel point sa musique fait du bien, il se dit que tout va bien.

Il a commencé le piano pour remplacer le foot, auquel il ne pouvait plus jouer quand sa vue s'est dégradée, mais le plaisir que l'instrument lui a procuré est au-delà des mots. Et, encore aujourd'hui, il a de la peine à croire que cette carrière est pour lui et qu'il pourrait bientôt pouvoir vivre de sa musique, en jouant! Son premier album est sorti en octobre dernier. Il y raconte un destin, entre intensité et légèreté, entre drame et joie de vivre. Côté multimédia, le musicien est informé. Il nous apprend que l'accessibilité numérique a encore une généreuse marge de progression devant elle, et s'il est un utilisateur enthousiaste des technologies, il préfère toutefois utiliser ses claviers pour créer de la musique. Rencontre à l'Hacienda de Sierre, jour de répétition et veille de concert, une journée ordinaire pour un musicien bientôt pro qui rêve de cette vie-là.

Tu viens de faire une semaine de résidence avec des musiciens.

Qu'est-ce que tu prépares?

On teste plusieurs formats de concert pour la tournée de *Blackout*. Une version piano solo, pour les salles classiques et les théâtres, avec des places assises, en mode intime. Une version plus large avec tout l'orchestre de cordes, qu'on ne jouera pas souvent, mais qu'on peut sortir pour des projets particuliers. Et puis une formule plus rythmée, piano et batterie, pensée pour les festivals.



L'INTERVIEW CONNECTÉE AVEC

— LORIS MITTAZ —

L'artiste qui fait du bien

Avec son premier album, *Blackout*, le pianiste valaisan nous embarque en voyage. Il nous transmet toutes les émotions d'un sacré parcours de vie. Il y parle de lui et, pourtant, chacun·e s'y reconnaît très nettement. Ses joies et ses peines, ses peurs et ses espoirs sont les nôtres.

PROPOS RECUEILLIS PAR LEILA KLOUCHE • PHOTO SAMUEL DEVANTÉRY

L'album est sorti en octobre. Comment a-t-il été reçu jusqu'à présent?

Super bien. Le vernissage au Baladin, à Savièse, a été sold out. Et puis il y a eu les retours du public, mais aussi de gens du milieu, des journalistes, des musiciens, qui m'ont dit que l'album les avait beaucoup touchés. Médiatiquement, ça a pris de l'ampleur, ça valide deux années de travail.

Comment l'aventure a démarré?

C'était à la Foire du Valais (*rires*), en 2023. Après une longue soirée, mon meilleur pote

m'a demandé quel était mon rêve et je lui ai décrit le projet que j'aimerais faire un jour, avec des cordes dans un studio d'enregistrement à Paris. Le lendemain, il m'a dit: «On va le faire!» On n'avait pas d'argent, mais on a posé les idées, monté un dossier et fixé la date de sortie au 17 octobre 2025.

Et tu n'avais pas encore un seul morceau à ce moment-là?

Non, mais j'ai pris le temps d'y réfléchir. J'ai cherché un thème, et j'ai pensé à ma perte de vue, qui m'embêtait pas mal. Alors je me

suis dit que j'allais faire un album là-dessus. Ça serait mon autothérapie. Au lieu d'aller voir un psy, j'allais discuter avec mon piano tous les soirs, et ça ferait un album ! Et voilà.

Vous avez trouvé des fonds facilement ?

On a réussi à récolter tout ce dont on avait besoin, et même plus. Du coup, le rêve a pu aller plus loin que prévu. À la base, j'imaginais un projet avec quatre cordes et, finalement, on est allé enregistrer à Paris avec un orchestre de vingt-deux musiciens. Les arrangements ont été confiés à Mathieu Herzog, qui est mondialement reconnu. Le projet a pris une autre dimension.

« Maintenant que l'album est sorti, le but est de jouer, de rencontrer les gens, de s'amuser. »

Et là, c'est la tournée qui se prépare ?

Maintenant que l'album est sorti, le but est de jouer, de rencontrer les gens, de s'amuser. J'ai passé deux ans enfermé à composer, là j'ai juste envie d'être sur scène. En juillet, je serai à Sion sous les étoiles, et je vais peut-être partir en Colombie en novembre...

Tu as joué à la cérémonie d'hommage aux victimes de Crans-Montana. Comment ça s'est passé ?

Ça me tenait à cœur d'y participer, c'était ma façon de contribuer, de pouvoir réchauf-



QUI EST LORIS ?

Loris Mittaz est un pianiste valaisan originaire de Chermignon. Né en juin 2001, il commence le piano à 10 ans lorsqu'il ne peut plus jouer au foot à cause d'une maladie de la vue. À 11 ans, il décide de se consacrer à cet instrument, quand il découvre *Una Mattina*, le célèbre morceau de Ludovico Einaudi dans le film *Intouchables*. De formation classique et jazz (EJMA), Loris se produit sur scène et multiplie les projets en collaboration. Parallèlement, il se met à la composition. Il fait ses premiers pas en solo sur des scènes reconnues, notamment à Crans-Montana Classics et au Verbier Festival.

En octobre 2025, il sort son premier album, *Blackout*, qui raconte son parcours face à sa perte de vue, en trois actes. Son concert au Baladin de Savièse est sold out et le projet est très bien accueilli. ●

fer un peu les cœurs avec ma musique. Pendant toute la cérémonie et les jours avant, j'étais très mal, il y avait toute cette peine, mais aussi le stress de la responsabilité dans un moment tellement important. Mais dès que je me suis mis au piano, j'ai senti que le poids que j'avais sur le cœur s'en allait. J'ai improvisé pendant cinquante minutes et ça m'a fait un bien fou. Et puis les retours des familles m'ont vraiment touché. Certaines m'ont dit que ça leur avait fait du bien. C'était mon objectif, même si ça ne devait soulager qu'une seule personne. C'est pour ça que je fais de la musique, pour transmettre des émotions.

C'est incroyable de se dire que ce qui te fait le plus plaisir, ta passion, peut faire autant de bien aux gens. Ça n'est pas donné à tout le monde.

Oui, c'est fou ! J'ai vraiment beaucoup de chance.

Ta musique est très narrative. Est-ce que tu composes à partir d'images mentales ?

Oui, complètement ! J'adore les musiques de film. Même si je ne vois pas les images, je vis les films à travers la musique. Du coup, quand je compose, je me crée un film dans ma tête.

Justement, j'aimerais te poser des questions sur ton rapport aux médias. Tu regardes des films, du coup ? En audiodescription ?

J'adore regarder des films, mais pas en audiodescription, je déteste ça. Je trouve

PHOTO: SAMUEL DEVANTÉRY

PUBLICITÉ

Genedis genedis.ch

sinergy sinergy.ch

net+ entremont.netplus.ch
Entremont

OIKEN oiken.ch

**VOS OPÉRATEURS
100 % LOCAUX
EN VALAIS**



RETROUVEZ
LORIS MITTAZ
EN VIDÉO SUR LE SITE
DE NETPLUS.CH



« C'est pour ça que je fais de la musique, pour transmettre des émotions. »

Et les réseaux sociaux, tu t'en sers beaucoup ?

En tant qu'artiste, on ne peut pas se passer des réseaux sociaux. Il y a évidemment un côté négatif, avec le harcèlement, les gens qui se cachent derrière un écran, l'IA qui mélange le vrai et le faux. Mais d'un autre côté, c'est génial parce que tu peux créer ta propre identité visuelle, faire ce que tu veux. Aujourd'hui, tout le monde peut faire de la musique depuis sa chambre, ça crée beaucoup de concurrence, mais tu peux aussi toucher directement ton public.

Tu as beaucoup d'abonnés ?

Sur Instagram, je n'en ai que 4000. C'est marrant comme, sur les réseaux, 4000 c'est rien. Mais ma grand-mère trouve ça énorme ! (Rires) Sur Spotify, depuis la sortie de mon album, je suis passé de 300 à 35 000 auditeurs par mois, avec des streams un peu partout, dont au Brésil et en Australie. C'est ça qui est fou avec la technologie : ta musique peut être écoutée partout dans le monde instantanément.

Tu gères tes réseaux tout seul ?

Non, il y a quelqu'un qui s'en occupe. Mais je lis tous mes messages. Par contre, je like, mais je ne peux pas répondre, ça me prend encore trop de temps d'écrire des messages.

À titre personnel, tu suis des contenus ?

Oui, bien sûr, surtout des comptes de musiciens. Mais mon algorithme Instagram me joue des tours : je peux regarder dix vidéos de musique et une seule vidéo débile, tu peux être sûre qu'après, il me sert que des vidéos débiles pendant une semaine ! (Rires)

Quel est ton rêve ?

Mon plus grand rêve, ce serait de pouvoir vivre de ma musique. Mais aussi de jouer un jour à l'Auditorium Stravinski au Montreux Jazz. Le Stravinski, c'est un lieu mythique pour moi. Le jour où je jouerai là-bas, je me dirai que j'ai vraiment réussi. ●

que ça te sort complètement du truc. « L'homme pose une tasse rouge sur la table. » (Rires) Ça me va de juste écouter.

Et tu regardes la télé aussi ?

Un peu, surtout le foot. Mais comme je ne peux pas naviguer tout seul dans la box, je préfère regarder les plateformes de streaming sur mon ordi ou sur mon téléphone. Car j'ai une app de navigation qui me guide par la voix et qui me permet de faire ce que je veux.

Est-ce que les technologies t'aident au quotidien ou c'est plutôt une contrainte ?

Ça dépend quoi, je dirais un peu des deux. Parfois, je deviens fou sur mon ordinateur à comprendre pourquoi ça marche pas. J'utilise des auxiliaires qui lisent mes messages et m'aident à naviguer. Mais pour les logiciels de musique, ça n'est pas bien implémenté, donc j'utilise encore toutes sortes de claviers pour composer. C'est plus simple que de devoir faire ça sur l'ordi.

Est-ce qu'il y a des apps que tu utilises beaucoup ?

J'ai découvert récemment Seeing AI, qui me décrit des images. C'est pratique quand on m'envoie une photo sur WhatsApp, par exemple. Ou, là, je fais une photo de la table et ça me dit ce qu'il y a dessus. Bon et puis ChatGPT, bien sûr. Un peu trop à mon goût, d'ailleurs.

SES APPLICATIONS PRÉFÉRÉES



Seeing AI

« Super pratique pour moi. Quand je reçois une photo, ça me décrit ce qu'il y a dessus. Je peux aussi faire une photo de ce qu'il y a devant moi et ça me donne le détail de ce que je ne peux pas voir. »



Ableton

« C'est ce que j'utilise pour faire de la musique. Mais l'éditeur intègre mal mon app de voice-over, ce qui me limite un peu. J'utilise beaucoup mes claviers, du coup, c'est plus simple. »



Excel

« Je me suis pris de passion pour ces tableaux l'année passée, alors qu'à l'école ça ne m'avait pas plus intéressé que ça. J'utilise ChatGPT pour les formules et je me fais ma compta comme ça. J'ai même ressorti mes exercices d'info de l'époque, c'est trop cool. J'adore ! » ●



INSTAGRAM
@lorismittaz



FACEBOOK
@loris.mittaz



YOUTUBE
@lorismittaz



TV

La télévision linéaire n'a pas dit son dernier mot

Elle résiste aux nouveaux modes de consommation, elle s'accroche. La télé traditionnelle a toujours ses atouts bien en main.

Les jeunes ne l'aiment plus trop, ils lui préfèrent les plateformes de streaming, les réseaux sociaux ou YouTube. « Mais malgré cela, la télévision traditionnelle continue à jouer un rôle important dans les activités audiovisuelles des Suisses, dont 68% la regardent encore chaque semaine », nous explique Romain Lonfat, responsable du département TV interactive chez net+.

Trois arguments solides

La télévision linéaire – celle qui choisit elle-même sa grille horaire et ses programmes – conserve trois arguments de poids: le direct, l'information et une dimension collective toujours actuelle.

Le direct. Le direct possède une valeur inestimable, attirant des audiences massives, notamment pour le sport et l'info, surpassant souvent les contenus à la demande. C'est un moteur clé de la télévision linéaire, qui représente encore plus de 70% de la consommation TV en Suisse. « Les grands rendez-vous récents l'ont confirmé: lors des Jeux olympiques ou des grandes compétitions européennes, plus de 98% des audiences sportives sont suivies en direct », illustre Romain Lonfat.

L'information. En période de crise, d'élections ou de grands bouleversements géopolitiques, la télévision reste un repère. « Quand un événement majeur survient, le premier réflexe reste d'allumer une chaîne connue pour vérifier et comprendre ce qui se passe », souligne l'expert. D'ailleurs, l'émission la plus regardée en 2025 a été le téléjournal du 28 mai consacré à l'effondrement de Blatten.

Le collectif. La télé est toujours capable de nous réunir sur le canapé du salon. Pour les grands événements collectifs, qu'ils soient sportifs ou de divertissement populaire (comme l'Eurovision, qui a réuni plus d'un million de personnes en Suisse en 2025), bien sûr, mais aussi pour des rendez-vous de fans, réguliers à heure fixe, comme les émissions de télé réalité et certaines fictions maison. Désormais, c'est « le streaming pour soi et la télé pour nous », cite Romain Lonfat.

Un prix accessible

Contrairement aux idées reçues, l'abonnement aux chaînes linéaires est souvent plus abordable que la multiplication des plateformes de streaming. Chez netplus, l'offre de base pour 150 chaînes avec le replay TV est à 10 francs par mois. ●

Les plateformes jouent des coudes

N **Netflix.** Avec le rachat de Warner Bros Discovery et un savant jeu de licences, le géant du streaming prend une patine charmante. Dites bonjour à *Urgences*, *Bones* et *Stargate SG-1*.

prime video **Amazon Prime Video.** Grâce à son catalogue MGM et ses grands classiques qui font plaisir (*James Bond*, *Rocky*) ses séries qui détonnent (*The Boys*, *La Fabuleuse M^{me} Maisel*, *Les Anneaux de pouvoir*) et ses contenus sous licence (*Comedy Central*, *Nickelodeon*), Amazon Prime Video présente aussi un peu de sport en direct.

Disney+ Des exclus Disney, Pixar, Marvel et Star Wars; des retours comme *The Muppet Show* pour son 50^e anniversaire; des séries très attendues telles que *The Artful Dodger* ou la saison 2 de *Daredevil: Born Again*; et des classiques indémodables qui rassemblent toute la famille.

+ **Canal+ App.** Retrouvez les derniers succès du cinéma seulement six mois après leur sortie en salles. Ainsi qu'un catalogue premium de séries cultes comme *Dexter* ou *King and Conqueror* et des créations originales **CANAL+**, dont l'adaptation sérielle de *Un prophète*, le film légendaire de Jacques Audiard. Vibrez également au rythme des plus grands événements sportifs en direct et accédez à toutes les plateformes de streaming majeures au même endroit: **Ciné+OCS** pour les films de légende et les séries signature, **Apple TV+** et ses pépites, comme *Severance*, *The Studio* ou *Ted Lasso*. **HBO Max** avec *Game of Thrones*, *The Last of Us*, *The White Lotus* ou *Les Sopranos*, et **Paramount+** et ses incontournables *Yellowstone*, *South Park*, *NCIS*. Films, séries, créations originales, sport en direct: tous les grands moments en une seule app. ●

« Mon algo me connaît par cœur »

Ils décident de ce que vous allez regarder, écouter, et même de ce qui va vous faire rire ou tiquer. Les algorithmes des réseaux sociaux et des plateformes de streaming nous connaissent parfois mieux que nous-mêmes. Et vous, votre algorithme, il est comment ?

Un algorithme, c'est un code mathématique d'analyse de données qui, pour les réseaux sociaux, est responsable de personnaliser le choix des contenus. Il se base sur une suite d'étapes, à partir d'éléments fournis. Comme une recette de cuisine, sauf qu'au lieu de vous donner un gâteau au chocolat, il vous sert des vidéos de chats qui jouent du piano ou d'un accident d'avion en Guadeloupe, ou les plus beaux goals du millénaire. ●



« Pendant un an, mon algorithme Instagram était parfait. Que du contenu positif, que des infos pertinentes et bienveillantes. Et depuis que j'ai suivi des infos sur le drame de Nouvel An, rien ne va plus. C'est dark Instagram. Je n'ose même plus l'ouvrir, tellement les contenus sont trash. »

ISADORA • 52 ANS, LAUSANNE



« Je le soigne aux petits oignons. J'écoute ma musique sur YouTube, qui ne me sert que des playlists parfaites. Il connaît même mon humeur du matin et du soir. Alors je fais gaffe à ne jamais écouter des morceaux qui sortent de mes goûts. Au point que si des amis me partagent leurs pépites, je les teste en off avant. Pas question de polluer mon fil. »

CHARLES • 37 ANS, VEVEY



« Suite au documentaire sur TikTok, j'étais inquiète pour mes filles. J'ai créé un faux profil où j'avais 13 ans, pour voir à quels contenus elles étaient exposées. D'abord, j'ai liké des vidéos de chatons et de tutos maquillage, mais après quelques jours, j'ai commencé à recevoir des contenus morbides d'ados qui se faisaient du mal. C'était effrayant. »

MARIA • 47 ANS, MORGES



« Moi, j'adore mon algorithme TikTok. Il est parfait. Il me donne exactement ce qui me plaît. Je n'ai jamais de contenus négatifs. Si on me

partage des vidéos que j'aime pas, je dis « Pas intéressée » et voilà, je les revois plus. Il suffit de pas liker et de pas s'attarder. »

SARA • 15 ANS, MARTIGNY



« Mon algorithme Spotify me rend folle. Je pense que mes goûts sont trop éclectiques pour lui, du coup, il s'est fixé sur de la musique jazzy mélancolique. J'ai beau écouter du rap, de l'électro, du rock, chaque semaine, ma suggestion sera tristounette. Le comble a été atteint quand j'ai écouté la « radio » d'un morceau de Bad Bunny et qu'au sixième titre, il m'a mis du Jorja Smith ! »

NADIA • 56 ANS, FRIBOURG

On les accuse de tous les maux. De nous enfermer dans des bulles, de nous rendre accro, de nous pousser vers des contenus toxiques ou, tout simplement, d'être bêtes. Tout ça est vrai, mais il est possible de reprendre le contrôle, en limitant le temps passé sur les écrans et en choisissant soi-même ses comptes et ses médias. Variez vos sources, ne likez que si vous souhaitez avoir d'autres contenus de ce type et désabonnez-vous des comptes qui vous polluent. Et, bien sûr, valorisez des activités sans écran. ●



PUBLICITÉ

VOS OPÉRATEURS 100 % LOCAUX DANS LE CANTON DE VAUD

sevj
sevj.ch

voé
voe.ch

net+
Léman
netplusleman.ch

seic
seic.ch

SEFA
sefa.ch

SiL
sil-bibliablablo.ch

Le cambriolage moderne avec consentement de la victime

A PARTAGER
AVEC VOS
PROCHES

Toute personne qui lira cet article saura déjouer cette arnaque facilement, car elle est si scénarisée que vous la reconnaîtrez dès les premières secondes. eCop François vous explique de quoi il s'agit.

LE SCÉNARIO

Le téléphone sonne –, c'est presque toujours le téléphone fixe – un faux policier ou un faux banquier annonce à la victime que des malversations ont eu lieu sur son compte en banque, et que des policiers vont arriver chez elle pour mettre en sécurité ses cartes et ses avoirs. La sonnette retentit alors que la victime est encore au téléphone avec les imposteurs. De faux policiers avec de fausses cartes de police sur leurs téléphones viennent récupérer les cartes bancaires et les codes PIN de la personne. Ils sont très convaincants et déclarent que pour éviter les cambriolages, il est plus prudent de leur remettre les objets de valeur, bijoux et argent liquide.

LA CIBLE

Les personnes âgées, trouvées dans l'annuaire avec leur adresse, sélectionnées pour leurs prénoms anciens ou sim-

plement parce qu'elles ont encore un téléphone fixe.

EN CHIFFRES

En 2025, 925 tentatives ont été répertoriées dans le canton de Vaud, pour 237 réussites. Totalisant un montant de 1,5 millions de francs de préjudice.

POURQUOI ÇA MARCHE ?

Les victimes sont stressées et mises en situation d'urgence. Elles sont souvent appelées au milieu de la nuit. On les presse à agir vite sans réfléchir. On ne leur laisse pas le temps de vérifier ce qu'on leur dit, ni d'appeler un tiers.

QUI SONT LES FAUX POLICIERS ?

Des jeunes recrutés sur les réseaux sociaux. C'est l'ubérisation du crime. Les commanditaires, eux, tirent les ficelles et récupèrent le butin hors de Suisse. Les coursiers, garçons et filles, ne se rendent parfois même pas compte qu'ils mettent un pied dans le crime organisé. Ces jeunes pensent que c'est un petit boulot comme un autre !

VARIANTE

De faux employés du CMS appellent et passent pour prévenir d'une malversation à la banque.

LA BONNE NOUVELLE

La violence ne fait pas partie de ce scénario, heureusement. Il suffit de décliner la sollicitation et de raccrocher pour ne plus être embêté. Dire, par exemple : « Je vais raccrocher pour vérifier vos dires auprès du 117. »

LE CONSEIL D'ECOP FRANÇOIS

Ne donnez jamais vos coordonnées bancaires par téléphone. Aucune autorité, ni la police, ni la banque, ni le CMS ne viendrait récupérer vos biens ou vos données à votre domicile. ●



POUR SUIVRE eCOP FRANÇOIS
SUR INSTAGRAM + TIKTOK :

  @ecop.francois

LE SITE DE PRÉVENTION
DES POLICES VAUDOISES :
votrepolice.ch



PROTÉGER SA MAISON GRÂCE AU WI-FI

Plume Home est une solution Wi-Fi qui participe activement à la sécurité du foyer. Ses SuperPods branchés sur les prises électriques créent un réseau qui couvre l'ensemble du logement. Cette infrastructure gère dynamiquement les canaux et fréquences, limitant les failles liées aux réseaux instables ou mal configurés. Idéalement placés, les pods permettent ainsi de bénéficier d'un signal fort et stable pour accéder à internet dans tous les coins du foyer.

Une app intuitive. Une application permet de visualiser en temps réel tous les appareils connectés, de créer des accès invités isolés et de contrôler précisément qui rejoint le réseau. La protection est constamment actualisée, sans manipulation technique, grâce à des mises à jour automatiques basées sur le cloud.

Cybersécurité. Plume Home intègre des fonctions avancées de cybersécurité, basée sur l'IA : blocage en amont des tentatives de phishing, détection des logiciels malveillants, neutralisation des botnets et filtrage des connexions suspectes avant qu'elles n'atteignent les appareils. Un journal des événements de sécurité offre une visibilité claire sur l'activité du réseau. Le contrôle parental complète le dispositif avec un filtrage des contenus par profil et par appareil, adapté à l'âge des utilisateurs. ●

Le marché des IA

Aujourd'hui, il existe des IA génératives pour tous les besoins. En plus de ChatGPT, Copilot et Claude, il en fleurit des dizaines tous les jours pour toutes sortes d'usages. En voici quelques-unes bien fraîches.



La première de classe

Proactor AI sait tout faire. Vous la lancez en réunion, elle prend des notes, classe, résume et distribue les tâches.



La confidente

Wispr Flow est une application qui écoute attentivement ce que vous avez à lui dire, puis rédige, classe et transforme ces vocaux en e-mails, notes et messageries selon vos besoins. Elle comprend

tout. On peut dire, par exemple, «c'était un mardi, ah non, un mercredi» et elle écrit mercredi!



Le cerveau

Notebook LM résume, synthétise, classe des quantités de documents impressionnantes, textes ou vidéos. C'est clair, c'est limpide.



La super assistante

Gemini est très efficace. Intégrée à votre environnement Google, elle rédige, cherche, explique, fait des présentations, corrige et discute. Elle génère également des images et des vidéos, exporte des résultats vers vos tableaux et vérifie ses propres sources.



L'anti-hallucination

Perplexity est un super moteur de recherche avec différentes options. On peut lui dire où chercher (web, académique, réseaux sociaux, etc.), et aussi où ne pas chercher (exclure des sources). Il cite ses sources et intègre des citations. Double check obligatoire malgré tout. ●



LA MAIN VERTE

L'IA est hautement énergivore. Elle consomme de l'eau et de l'électricité en grandes quantités. Voici quelques gestes pour un usage responsable.

1. La nécessité. Une requête IA consomme plus d'énergie qu'une recherche sur Google. Inutile donc d'y avoir recours pour des requêtes évitables.

2. La précision. Un prompt clair et détaillé dès le départ évite les allers-retours et limite la puissance de calcul mobilisée.

3. Le niveau de modèle. Les modèles les plus avancés sont plus gourmands en ressources, réservez-les aux tâches qui le justifient.

4. L'historique des chats. Retournez dans votre historique plutôt que de poser les mêmes questions.

5. La longueur de la discussion. Une longue conversation consomme plus de ressources qu'une petite. Donc, il vaut mieux multiplier les chats. ●

PUBLICITÉ

Concours À gagner:

**Ordinateur Apple
MacBook Air**



**Console
Sony PlayStation 5**



Apple AirPods 4



netplus.ch/concours

Comment participer?

Il suffit de scanner le QR code ci-contre et de remplir vos coordonnées.

Délai de participation: 31 mai 2026. Une seule participation par personne est autorisée. Le concours est ouvert à toute personne âgée de 18 ans révolus et domiciliée en Suisse. Les conditions de participation sont disponibles ici: netplus.ch/participationconcours.

LE DÉFILÉ DU MULTIMÉDIA



Le multimédia d'ici. biliblablo.ch | 0848 830 840